

BALADES CULTURELLES

dans la mémoire locale

5^{ème}
saison

Dimanche 6 novembre 2011 - N°33

Cimetière de Gençay (3)

MOBILIER FUNÉRAIRE

en fonte d'art moulée

Un peu d'histoire de la fonte

Le Moyen-Age réserve aux non ferreux le savoir du mouleur et du fondeur, le fer étant quant à lui consacré à la fabrication des outils et des armes.

Jusqu'au XV^{ème} siècle, le fer ne se fond pas : il se laisse battre.

Les historiens n'ont pas encore identifié avec certitude le lieu et le temps où les nouvelles formes du fourneau permirent la production de fonte. Ce métal cassant, impropre au forgeage, fut sans doute considéré au départ comme un déchet. Mais, peu à peu, il apparaît que ce produit dédaigné peut se «jeter en moule», comme les métaux non ferreux, et prendre les formes les plus diverses (instruments d'usage domestique, taques de cheminées, etc.). La fonte finira par concurrencer les alliages du cuivre et devenir en quelque sorte le «bronze du pauvre».

La métallurgie du XIX^{ème} siècle, le lieu privilégié d'interaction entre la science et les techniques, marque le début de l'ère industrielle.

Si les archéologues industriels ont consacré des études importantes à l'emploi de la fonte dans la construction, les objets courants, ceux qui forment aujourd'hui le «petit patrimoine», n'ont pas eu la même chance. Leur dispersion, la faible valeur marchande et leur état de conservation fort variable ont découragé les recherches historiques. Objets de série, ils mettent en œuvre une méthode d'analyse particulière et la comparaison typologique d'un très grand nombre d'exemplaires.

Pour obtenir par moulage plusieurs pièces identiques, il faut au préalable établir un modèle puis, à l'aide de ce modèle, confectionner des moules, généralement en sable, dans lequel on verse le métal en fusion.

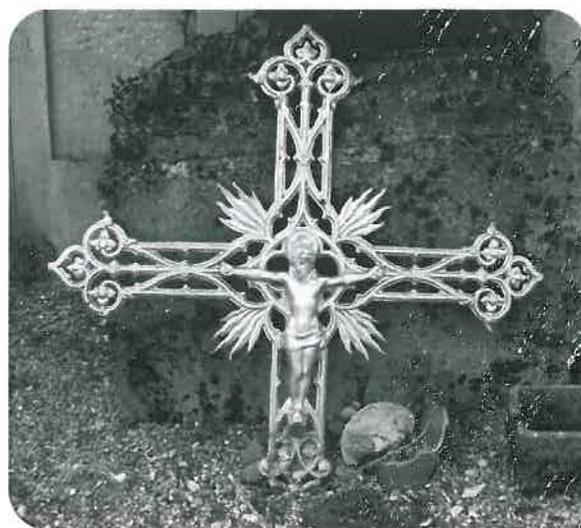
Le modèle est construit en bois sec et capable de prendre un certain poli : sapin pour les modèles de grandes dimensions et noyer pour les petits modèles.

Le crottin de cheval était utilisé pour consolider le sable qui devait constituer le noyau. Il était d'ailleurs fréquent autrefois de ramasser le crottin pour le vendre aux petites fonderies artisanales.

Une fois la fonte refroidie, le démoulage pouvait s'effectuer. Restaient alors les opérations de finition : ébarbages au burin et/ou à la lime.

Un socle de pierre (ou de béton) maintenait généralement le pied de la croix, pied pourvu de crochets qu'il fallait introduire dans des encoches aménagées par le tailleur de pierre, puis sceller au moyen de mortier ou de souffre.

Cette opération avait le mérite de solidifier l'ensemble, mais elle rend aujourd'hui ardue la tâche du chercheur car elle a fait disparaître les marques



de fonderie placées en général à la base du pied

Malheureusement, il y a de moins en moins de croix de fonte dans nos cimetières.

Dans le cas de tombes désaffectées, il est plus opportun de remettre en état les croix de fonte abîmées et de les replacer au sein même du cimetière, dans un endroit approprié, sans risque de casse (contre un mur par exemple).

Il est temps d'allier sauvegarde du patrimoine et étude originale, aucun travail n'ayant jusqu'alors été, à notre connaissance, publié sur le sujet. Il y a urgence car des croix disparaissent chaque jour, cassées ou volées, et aucun pouvoir public et aucune instance scientifique n'y prêtent attention : des pans entiers de notre tradition artisanale risquent ainsi basculer définitivement dans l'oubli.

La symbolique des croix de fonte dans les cimetières

Ces croix sont très riches de symboles religieux: évidemment on trouve un bon nombre de Christs en croix et de Vierges, mais ils sont loin d'être les seuls éléments visibles. On trouve également des anges en prière (généralement à la base de la croix, cela permet de la rendre plus large et donc de la consolider), parfois des chérubins (tête d'ange ailée), ou encore des monogrammes, celui du Christ (IHS ou JHS «Jésus homme sauveur», plutôt «Jesus Homo Salvator») ou celui de la Vierge (un M et un A entrelacés) Ave Maria, sans oublier l'inévitable triangle, symbole de la Trinité, et la colombe.



Du côté des objets, on trouve un bon paquet d'objets de culte, calice, ciboire à hosties, linge de messe posé par dessus. On trouve également les différents objets de la Passion: la couronne d'épines qui est présente très souvent.

Est également présent le sablier, seul ou ailé.

Très souvent aussi on trouve une fleur à cinq pétales ou une étoile à cinq branches pour symboliser les cinq plaies du Christ.

On rencontre aussi des éléments plus «naturels» tout aussi symboliques : la vigne et le blé, très présents (évidemment l'eucharistie), le roseau qui rappelle le baptême, les roses (en rapport avec le culte marial), les immortelles, les palmes, des pommes de pin, de l'olivier, du cyprès et même du lierre.



Patrimoine Funéraire

Le cimetière de Gençoy recèle un riche patrimoine de croix funéraires en fonte d'art. Mais d'où proviennent-elles ?

Si les croix de fonte apparaissent au 18^e siècle, la plupart de celles encore visibles dans nos cimetières remontent au 19^e siècle. La reprise des concessions anciennes et la fragilité des matériaux oblitérent ce petit patrimoine précieux. Vers 1840, ce sont les croix ajourées qui apparaissent et qui vont être produites en masse par les fondeurs qui assurent la fabrication du petit mobilier funéraire. On citera la fonderie Alfred Corneau à Charleville-Mézières (Ardennes) dont les catalogues présentent de nombreux modèles de croix en fonte. La fonte d'art est née au début du 19^e siècle et son développement va de pair avec les progrès de la métallurgie du fer et de l'urbanisme. Après son apogée à la fin du 19^e siècle, elle connaîtra un certain déclin et sera méprisée par les spécialistes de l'art, qui considèrent que ce n'est pas de l'art dans la mesure où chaque œuvre n'est pas unique. Mais alors que dire des lithographies et autres sérigraphies ?... Dans certains pays

(Belgique, Angleterre...) les réalisations en fonte d'art sont classées monuments historiques. L'usure de ce matériau due à la rouille et la casse due à sa fragilité en font un patrimoine riche mais fragile qu'il convient donc de préserver.

Dans notre cimetière une belle croix en fonte d'art

Cette croix est signée Corneau Frères à Charleville. Au sein de cette fonderie familiale de maîtres de forges fondée en 1846, c'est Alfred qui au cours de la seconde moitié du 19^e siècle deviendra un fabricant de fonte d'art très actif, produisant une importante production de modèles de croix de cimetières, de monuments funéraires, de croix de chemins ou de mobilier urbain. Les anciennes entrées du métro parisien sont en fonte d'art.



Lecture de la croix et des symboles qu'elle contient dans son décor

D'abord ses dimensions. Elle mesure 1,80 m. de hauteur et 0,99 m de largeur. La largeur du fût et des croisillons est de 0,11 m.

En partant du pied de la croix. On trouve deux personnages vêtus de robes amples au drapé soigné.

Celui de droite, reconnaissable aux deux clés qu'il tient sur sa poitrine est Saint-Pierre. Saint Pierre est détenteur de deux clés, l'une en or céleste, l'autre en argent terrestre. Il a ainsi la capacité d'ouvrir et de fermer les portes du paradis.

Celui de gauche porte une épée, objet de son martyre avec lequel il fut décapité.

Dans la tradition catholique, tous les deux sont fêtés le même jour, le 29 juin, jour de leur martyre. C'est un 29 juin que Saint-Pierre aurait été crucifié la tête en bas dans le cirque du Vatican alors que Saint-Paul aurait été décapité sur la route d'Ostie au lieu dit les Tre Fontane car, selon la légende, sa tête aurait rebondi trois fois sur le sol et à chacun de ces trois emplacements une source aurait miraculeusement jailli.



Ces deux personnages encadrent le calice et l'hostie rayonnant sur le monde.



En remontant, dans un cercle les lettres A et M entrelacées, elles symbolisent l'Ave Maria.



Au centre de la croix le Sacré Cœur représenté par Jésus tenant d'une main et montrant de l'autre son cœur flamboyant.



Enfin le décor de chaque extrémité semble reprendre la croix maltaise dont les huit points externes sont symboliques de la régénération. Ils sont aussi parfois supposés représenter les huit béatitudes. Cette croix était l'emblème des chevaliers de Saint-Jean qui ont été entraînés par Rhodes à l'île de Malte par les Turcs.



Prochaine balade dans la mémoire locale :

Dimanche 4 Décembre

**Histoire de la Laiterie Coopérative
de Gençay**

Sous la conduite de Henri DONZAUD

Textes et iconographie : Jean-Jacques CHEVRIER
Conception graphique : Julien BOULET

Centre Culturel - La Marchoise
16, Route de Civray 86160 Gençay
Tél: 05 49 59 32 68
E-mail: contact@cc-lamarchoise.com
www.cc-lamarchoise.com

